

# GUIDE DE VISITE

Hiver

Printemps

Sarin

2021

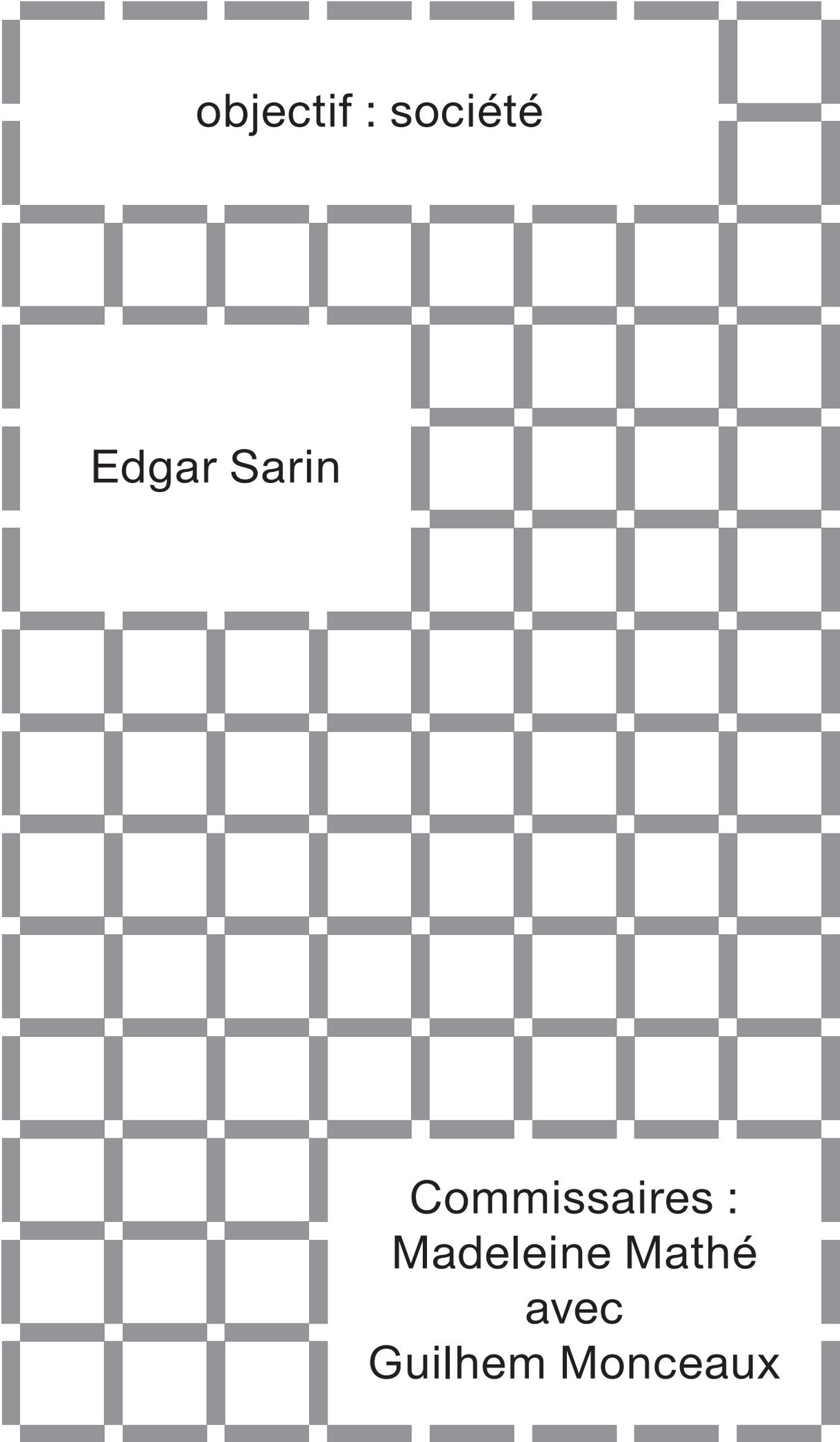
Edgar



Centre d'art  
Contemporain  
Chanot

objectif: société





objectif : société

Edgar Sarin

Commissaires :  
Madeleine Mathé  
avec  
Guilhem Monceaux

*objectif : société*, une exposition sous cloche enfin révélée

Le confinement a entraîné la fermeture des portes du CACC avant que l'exposition *objectif : société*, d'Edgar Sarin ne soit visible par le public. Edgar Sarin a pu néanmoins poursuivre sa résidence dans ces circonstances exceptionnelles.

*objectif : société* a donc passé un temps « sous cloche », prête à être vue en attendant l'ouverture des portes et fenêtres des lieux culturels. Le processus à l'œuvre, la petite société qu'est *objectif : société* a continué de vivre et de se développer, laissant chaque jour de nouvelles traces, que les visiteurs pourront découvrir cet hiver. Ce temps prolongé de gestation, s'il a été spontané, s'inscrit tout de même dans la logique qui sous-tend la résidence et l'exposition de l'artiste.

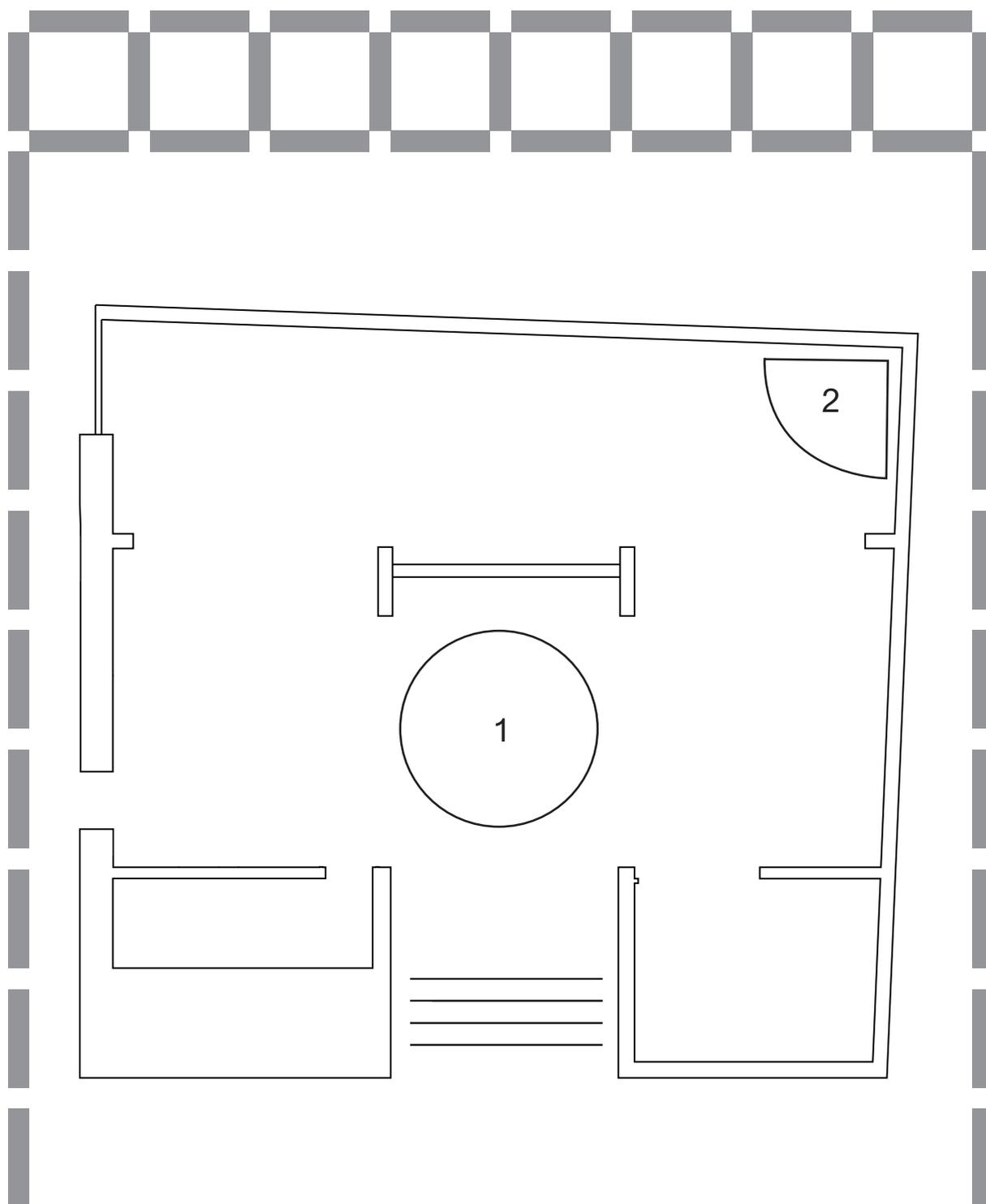
Depuis Septembre, le CACC est le site de production d'une micro-société dont on ne perçoit l'activité que par les traces qu'elle laisse sous la forme d'une accumulation exponentielle de sculptures en terre. Les *chœurs* – c'est ainsi que sont nommés les différents groupes qui constituent cette micro-société – ne sont jamais visibles par le public. Ce n'est qu'en revenant sur place, en explorant l'exposition dans la durée, qu'on perçoit l'évolution de ces vestiges actifs. Le spectateur est ainsi invité à s'extraire d'une position de regardeur passif pour se projeter dans l'esprit d'un archéologue – ou bien à intégrer à son tour le cercle des *chœurs*.

À l'occasion de sa résidence annuelle au CACC, l'artiste propose à différents groupes (étudiants d'écoles d'art, publics individuels et scolaires, équipe du centre d'art, etc.) d'intégrer cette petite société et de contribuer à la construction et au développement de l'exposition. Chaque *chœur* est ainsi amené à se saisir du projet et à faire vivre et évoluer le site en s'impliquant dans une fabrique allégorique et fonctionnelle d'amphores en terre, qui comprend les architectures dédiées à leur cuisson et à leur stockage. Celles-ci seront parfois ornées d'anciennes œuvres de l'artiste, qui seront à leur tour lues sous un nouveau jour.

*objectif : société* s'inscrit dans une recherche au long cours qu'Edgar Sarin consacre à l'exposition en tant qu'espace actif. Cette interrogation prend notamment la forme d'ambitieux projets d'exposition et de publication, et passe par la création de groupes de recherche. *objectif : société* est une exposition évolutive, qui intègre l'avant et l'après au même rang que le pendant visible. L'artiste s'empare de cette temporalité étendue pour montrer ce qui ne peut pas se percevoir en une seule fois.

Madeleine Mathé avec Guilhem Monceaux

# Plan ■ première salle



Toutes les œuvres qui ne sont pas mentionnées sur le plan constituent un ensemble liquide, qui se déplacent dans l'espace de manière non définie à l'avance.

1 ■ *Cheminée*, 2020  
Terre de Clamart, structure plâtre,  
bois et grillage. 150 cm x 450 cm.

2 ■ *Zone de séchage d'amphores*, 2020  
Amphores en terre, filasse.  
Dimensions variables.

■ CACC - Peux-tu nous parler de la genèse de cette exposition au Centre d'art contemporain Chanot à Clamart : objectif : société et du choix de ce titre ?

■ Edgar Sarin - Lors d'une visite du monolithe du bois de Clamart l'an dernier, j'ai trouvé un gisement de terre argileuse sous un arbre arraché par une tempête. A partir de ce matériau premier, j'ai imaginé deux architectures, deux éléments pour lesquels j'ai produit des dessins préparatoires. L'exposition consiste à préparer ces espaces. Les deux architectures sont des solides autour desquels on gravite. C'est une manière de compléter l'espace avec un premier geste, il s'agit alors de la seule chose préméditée.

Ensuite, je rajoute une couche de civilisation. Je reviens de manière naïve dans l'espace. Il faut alors le découvrir et l'habiter, commencer une panoplie d'œuvres. Dès le début de ce projet, il y a un geste d'écologie. Il faut regarder ce que l'espace suggère comme forme (la cabane et la cheminée), de quel matériel on dispose à proximité (la terre de Clamart), et l'ouvrage s'initie..

Cela fait dix ans que je travaille sur des modèles d'exposition dynamique. Chaque exposition est pour moi le point de départ d'une aventure, et le propos se crée au fur et à mesure. L'exposition a du sens car elle n'est pas écrite à l'avance. Le fait de faire permet de comprendre. Je pense à Anselm Kiefer qui dit dans son cours introductif au Collège de France que beaucoup d'artistes partent de la théorie et produisent de l'art. Ici c'est la démarche inverse : on prépare l'espace dans lequel un geste a lieu et le discours arrive à la suite.

Le titre, *objectif : société* est l'équivalent d'un regard caméra au cinéma. Dans *Monika* d'Ingmar Bergmann, la protagoniste (interprétée par Harriet Andersson) fait un regard caméra après avoir fondé un foyer et fait un enfant, alors qu'elle est en train de se donner à un autre homme. Elle regarde le spectateur qui comprend l'ensemble de ce qui se joue dans cette scène dramatique.

■ CACC - Une grande partie des architectures comme des œuvres

présentées ici sont réalisées à partir d'une terre argileuse prélevée dans le bois de Clamart. Dans une véritable écologie du projet, la terre sera retournée à la forêt à l'issue de l'exposition. Comment abordes-tu la contextualisation des projets que tu développes ? Pourrais-tu également nous parler de ton rapport aux matériaux bruts dans ta sculpture ?

■ Edgar Sarin - Je conçois toujours mes expositions comme des systèmes. L'exposition est un lieu complémentaire à la solitude de l'atelier. Il est différent par sa publicité (des humains y rentrent à des heures définies). Dans ces contraintes, j'essaie de maximiser l'environnement et de créer une superstructure qui soit en partage avec le spectateur. Comme je l'ai dit plus tôt, je vois le lieu, je vois les contraintes de l'environnement, et je construis. C'est l'équilibre du milieu : on a vu l'espace, il y a des dessins préparatoires des sculptures. On a pris la terre et l'équilibre se crée. Voilà l'ancrage.

Ceci est le projet le plus abouti dans cette heuristique des expositions. On a construit la structure de la *Kaaba* et des œuvres apparaissent. A la fin de l'exposition, les œuvres seront détachées et les murs vont disparaître. La *Kaaba* est une pièce vouée à se déplacer. La structure est un châssis sur lequel on tend des toiles de terre. On compose et à la fin on découpe les parties intéressantes. Puis on recommence. C'est mon projet le plus abouti dans l'idée de créer une exposition comme un espace du possible.

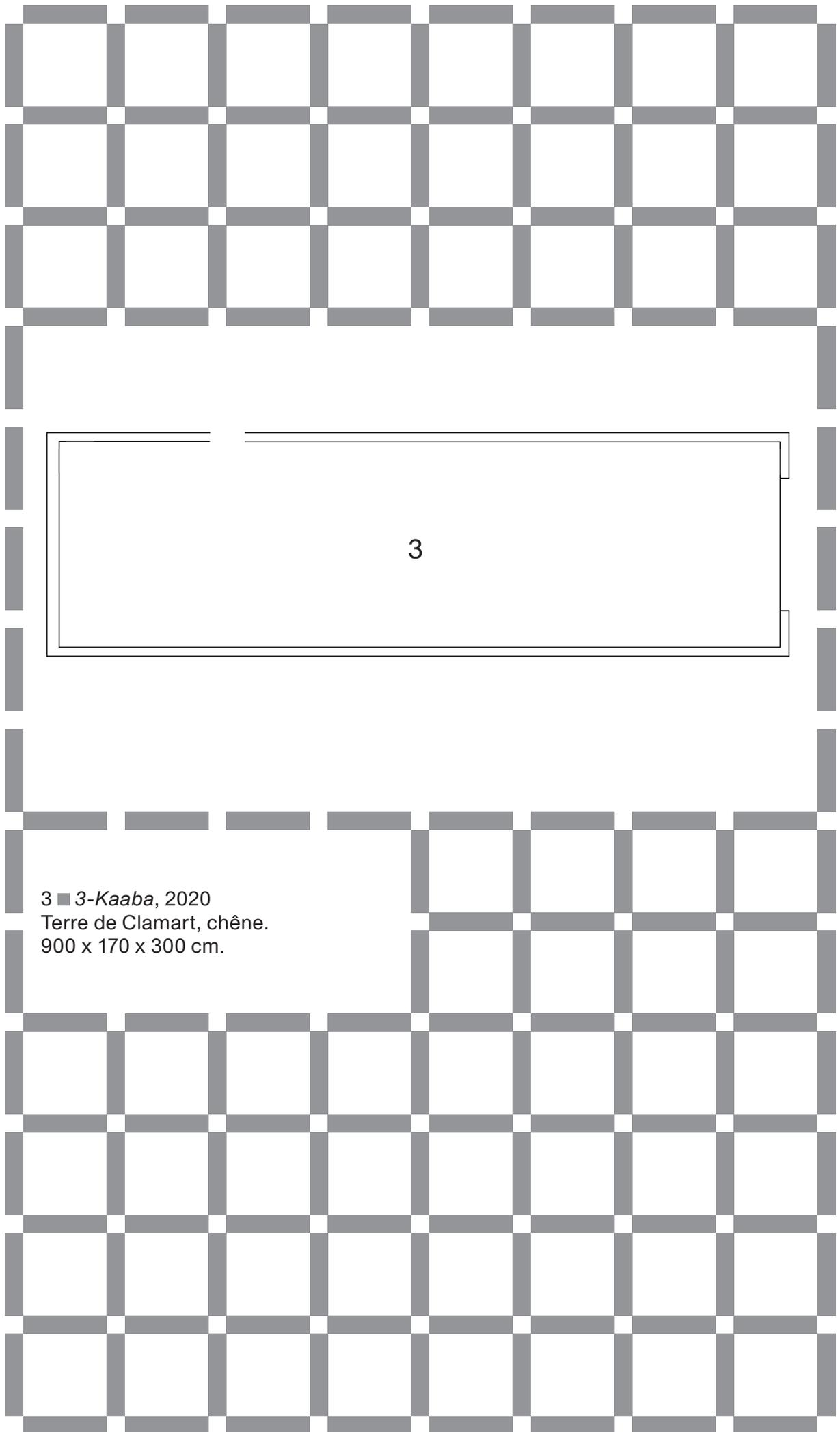
L'exposition aurait pu aussi emprunter son titre à une citation de Deleuze : « l'herbe pousse par le milieu ». On crée un système de contrainte dans lequel les œuvres apparaissent, entre la théorie et la réalité. L'exposition ne se crée pas sur des dessins préparatoires, mais plutôt sur un terreau, c'est un modèle Jazz. Je rentre dans l'exposition de manière candide, pour pouvoir composer, activer un moment bleu. Et puis des strates successives se superposent. Quand on creuse on retrouve toutes ces couches, différents états de conscience.

Pour les matériaux, je ne les définirai pas comme « bruts », au contraire. La terre est une quintessence du matériau brut qu'est la terre du bois de Clamart. Elle a été distillée cinq fois : elle a séché,

a été tamisée, raffinée en phase solide et liquide. Si je prends des matériaux bruts, ils sont ensuite traités comme des choses précieuses. Ce sont plutôt des matériaux qui sortent de la terre. Du bois, des arbres, de la terre... Le chêne est un matériau précieux. Les pigments sont en base terreuse, la porcelaine est abrupte, raffinée, précieuse. Tout sort de la terre, il serait plus juste d'utiliser le champ sémantique du tellurique.

Les sculptures en bois sont baignées dans l'huile d'olive. La fresque à la tempera a demandé dix-sept couches au jaune d'œuf et au pigment. Ce n'est pas brut, c'est au contraire extrêmement raffiné. Un raffinement brutal, certes, mais pas brut. Et l'exposition est parsemée de couleurs qui viennent s'imprimer sur les matériaux. Elles rehaussent la colorimétrie naturelle, viennent équilibrer l'ensemble.

Plan ■ deuxième salle



3 ■ 3-Kaaba, 2020  
Terre de Clamart, chêne.  
900 x 170 x 300 cm.

■ CACC - Le visiteur est accueilli dans ce qui pourrait être un petit village ou une petite société. Des architectures sont présentes : un grenier et un foyer. Elles symbolisent ou accompagnent l'activité en cours ici : la fabrication d'amphores. Le visiteur découvre les témoignages de cette activité, un peu comme lors de la visite de sites archéologiques ou antiques, les vestiges nous permettent d'imaginer l'activité qui a pu avoir lieu sur tel ou tel site. Ici le visiteur ne voit pas l'activité, mais elle est largement suggérée. Comment ce principe de suggestion, d'enfouissement d'une partie de l'action vient-il nourrir ta pratique artistique ?

■ Edgar Sarin - Les amphores ont une fonction marémotrice. Elles sont des objets de flux. Elles sont liquides, physiquement et de par leur fonction. Elles se répandent, comme la marée, créent des événements scéniques par leur disposition. Les deux grandes sculptures sont des symboles de robustesse, et les amphores en sont la phase liquide, d'une importance capitale ici.

Une exposition doit être une mise en péril de l'artiste et du spectateur. C'est le seul moyen d'obtenir une superstructure. Lors d'une discussion avec Truffaut, Hitchcock parle d'une scène où quatre personnes sont assises autour d'une table sous laquelle se trouve une bombe. Les personnages l'ignorent, mais pas le spectateur à qui la caméra a montré la bombe. Il se demande alors si une explosion va se produire alors que les personnages ne s'en doutent même pas. Le réalisateur donne un quantum d'information pour simuler quelque chose chez le spectateur, de l'ordre de la création.

Pour reprendre cette image je ne pense pas que je cache ou que je dissimule, mais je suggère. Pour reprendre Hitchcock et la scène d'ouverture de *Fenêtre sur cour* : le décor est planté en moins d'une minute. Un homme endormi dans son fauteuil roulant, la jambe emplâtrée, la caméra se retourne et parcourt un appareil photo cassé, des images encadrées au mur, un accident de course de voitures, portraits de femmes et magazines de mode. On comprend que l'homme est un photographe, et qu'il a eu un accident de voiture. Le décor est planté sans dialogue et l'action peut

commencer. J'y pense quand je compose : l'exposition est faite de perspectives, et je dois sécuriser les angles. Un objet est bon sous cinq points de vue différents. Toute l'architecture de l'exposition est faite pour l'échelle humaine, qui s'appréhende par une expérience sensible de l'espace.

■ CACC - Peux-tu nous parler de la petite société que tu as développée, du rôle des *chœurs* dans ce projet ? J'y vois des références industrielles à la répartition du travail, mais aussi des références à l'histoire de l'art et à l'instauration de l'atelier du maître ou « l'atelier-entreprise » qui rassemble et organise dès la renaissance plusieurs compétences autour de lui.

■ Edgar Sarin - On retrouve les *chœurs* dans la passion selon Saint Mathieu. Ils sont en colère et commentent les passages de l'Évangile. J'ai voulu créer une petite société neutre, une société civile avec des architectes, des médecins, des civils... On s'organise en société pour fabriquer l'exposition. Les *chœurs* ont une structure interne. Certains sont spécialisés dans les fresques, d'autres dans le bois... Chacun développe une spécialisation dans l'exposition. On ne savait pas comment gérer individuellement des problèmes que nous avons finis par résoudre ensemble en société. C'est assez commun : beaucoup d'artistes travaillent avec des assistants. Les *chœurs* sont une dénomination pour toutes celles et ceux qui participent plastiquement à l'élaboration des œuvres. Il s'agit de mettre en avant un geste de société.

■ CACC - Pour la première fois au CACC tu réalises des architectures, nous connaissons ton travail de sculpture et des équilibres fragiles que tu y instilles. Ici les œuvres prennent une toute autre dimension. Comment as-tu abordé cette nouvelle échelle dans ta création ?

■ Edgar Sarin - Ces sculptures sont plus des systèmes sur lesquels vont apparaître des œuvres. Mais j'ai beaucoup pensé au *tombeau de Jules II* de Michel-Ange. C'est un geste naturel que de créer des architectures dans lesquelles des œuvres vont s'intégrer. La *Kaaba* est une œuvre qui se replie. Sa structure est construite comme un module Ikea. Elle est faite pour être déplacée. La

structure est un consommable pour y faire apparaître des œuvres.

■ CACC - Cette exposition est un vaste mouvement initié il y a plus d'un an. Elle rassemble autour de toi des chœurs qui ont participé à la construction des structures de la micro-société et restent actifs durant l'ouverture au public.

*objectif* : société continue d'évoluer, c'est un atelier, c'est un espace de projection. Nul ne sait à quoi ressemblera ce projet à l'issue de l'exposition. Comment considères-tu cette expérience ?

■ Edgar Sarin - Il est nécessaire de faire des expositions qui n'ont pas de thème, qui sont mises en péril en tant qu'espaces dynamiques et qui laissent le propos se construire au fur et à mesure de l'exposition. Les institutions culturelles ont la chance d'avoir des artistes vivants à disposition et les artistes ont des structures qui les accueillent. Je développe cette question de l'heuristique de l'exposition depuis plus de dix ans maintenant. Je pense l'exposition comme un espace d'accident qu'il s'agit d'habiter plutôt que de composer. La composition passe par l'habitation. C'est un espace laboratoire, dynamique.

1<sup>er</sup> décembre 2020

## ■ Biographie de Edgar Sarin

Né en 1989 à Marseille (France). Vit et travaille Paris (France).  
Son travail témoigne de la recherche formelle d'une harmonie politique et environnementale, dont l'homme serait le catalyseur. Edgar Sarin a été remarqué pour son travail sur la ruine génératrice et pour sa remise en question de l'espace d'exposition. Il établit, il y a quelques années, qu'il s'agit de considérer le spectateur à partir du moment où il arrête d'en être un ; s'inscrivant ainsi dans une lignée méditerranéenne de la conception de l'œuvre d'art. Son œuvre s'élabore ainsi par porosité avec le milieu. Il défend une approche qui favorise l'apprentissage du monde et du matériau — une forme raisonnée du geste créateur — ce qu'il développe dans un corpus sculptural pluriel et précis.

En 2016, Edgar Sarin a reçu le prix Révélation Emerige, un événement pour lequel la galerie Michel Rein, qui représente l'artiste, était partenaire. Le travail d'Edgar Sarin a notamment été exposé au Collège des Bernardins (Paris), Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCCOD), dans le cadre de la Nuit Blanche 2018 et chez Konrad Fischer Galerie (Berlin). Edgar Sarin est également fondateur du groupe de recherche *La Méditerranée* avec lequel il organise des expositions collectives à Paris. Avec le peintre Mateo Revillo, il entreprend une série de publications dont le premier tome sera *Un titanic, reprise* aux Editions Dilecta.

## ■ Biographie des membres de La Méditerranée

La Méditerranée est un groupe de recherche co-fondé par Edgar Sarin avec Mateo Revillo et Ulysse Geissler en 2020.

## ■ Biographie de Mateo Revillo

Mateo Revillo est un peintre madrilène né en 1993. Il étudie les beaux-arts à l'université d'Oxford. En 2016 il est sélectionné pour participer au Salon de Montrouge et fait sa rentrée à Paris. Il fait ensuite des études en sciences sociales à l'EHESS.

Les peintures de Mateo Revillo soutiennent un monde expressif d'épaisseur minérale. Tel le plissement des montagnes, son corps d'œuvre propose une vision énergétique et matérielle d'un territoire pictural expansif. Par sa composition picturale, spatiale et temporelle, c'est une peinture à la recherche d'un nouveau paysage. En 2020, il fonde avec Ulysse Geissler et Edgar Sarin *La Méditerranée*, groupe de recherche orienté sur l'exposition. Mateo Revillo expose notamment à Madrid avec la galerie Xavier Fiol et à Paris. En 2018, pour la *Nuit Blanche*, il s'associe avec Edgar Sarin pour le temps d'une nuit, insulariser l'île Saint-Louis.

## ■ Biographie de Ulysse Geissler

Ulysse Geissler est un historien de l'art né en 1990.

# Rendez-vous

■ Des évènements seront programmés autour de l'exposition d'Edgar Sarin, en fonction des conditions sanitaires en vigueur. Pour plus d'informations, inscrivez-vous à notre newsletter ou bien suivez-nous sur nos réseaux sociaux (Facebook et Instagram).

L'exposition d'Edgar Sarin est accessible pour des visites professionnelles sur rendez-vous. Pour vous inscrire, merci d'écrire à l'adresse suivante : [public.cacc@clamart.fr](mailto:public.cacc@clamart.fr)

# Partenaires

La résidence d'Edgar Sarin bénéficie du soutien financier de la Région Île-de-France.

Le Centre d'art contemporain Chanut est un équipement de la ville de Clamart. Le CACC est membre de TRAM, réseau art contemporain Paris/Île-de-France et bénéficie du concours financier du Département des Hauts-de-Seine et de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France



**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

Direction régionale  
des Affaires culturelles  
d'Île-de-France

# Remerciements

Edgar Sarin souhaite remercier la ville de Clamart et l'équipe du CACC pour leur accompagnement. Merci au département des Hauts-de-Seine et à la DRAC Île-de-France. Un grand merci à la Région Île-de-France pour son soutien financier et Héloïse Maillé-Bunel, à La Méditerranée, la Galerie Michel Rein. Merci au groupe ECT, Sophie Alix. Merci bien sûr à tous les membres des chœurs, ainsi qu'à l'École des Beaux-Arts de Cergy, Guillaume Breton et Lamiaa Sajid-Soliman, à l'École les Arcades d'Issy-les-Moulineaux, Jean-Marc Thommen et Gabrielle Wambaugh.

Direction du CACC :  
Madeleine Mathé

Coordination de l'exposition :  
Guilhem Monceaux

Assistance administration :  
Magalie Tiraboschi

Médiation :  
Mélinda Artal, Lou Moretti,  
Estelle Rigalgaime

Visites jeune public :  
Brigitte Andreetti

Régie de l'exposition :  
la Méditerranée, Clarence Guéna  
et les chœurs :

Elise Cohen, Mathilde Albouy, Garance  
Butler, Ferdinand Ledoux, Adèle Ballif, Eve  
Menage Ivan Stefkovic, Rosa Leber, Come  
Haguenauer, Yse Chauviere et Eva Saadi.

Pour plus de renseignements :  
[public.cacc@clamart.fr](mailto:public.cacc@clamart.fr)



À venir

Randa Maroufi

Exposition  
personnelle



Randa Maroufi,  
*Nabila & Keltoum*, 2015  
© Adagp, Paris, 2021

Automne

2021



Centre d'art  
Contemporain  
Chanot